

Méthodes qualitatives à l'œuvre dans la constitution de la « Bibliographie de la vie théâtrale en province (française) au XIX^e siècle » : regards croisés interdisciplinaires

Christine Carrère-Saucède, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Silvia R. Sigales Ruiz, Docteure

Université de Colima, Mexique

Michèle Caria, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Résumé

Écrire et reconstituer l'histoire du théâtre – entendu dans toute la complexité de son acception : texte, mais aussi lieu, art incarné, technique etc. – en province française au XIX^e siècle suppose de rassembler une documentation importante et éparse qu'il faut identifier, mettre à jour et localiser. Comment repérer et avoir connaissance des documents d'archives mais aussi des publications locales? Comment prendre en compte la multiplicité des points de vues puisque que l'étude de la chose théâtrale est menée aussi bien par des littéraires, des historiens, des historiens de l'art, des musicologues, mais aussi des juristes, des sociologues ou des économistes? Cette variété de points de vue est représentative de la richesse du sujet mais aussi de sa difficulté. La réflexion sur le travail mené lors de l'élaboration d'une bibliographie thématique spécialisée, la *Bibliographie de la vie théâtrale au XIX^e siècle en province*¹ permettra de mettre en évidence la démarche qualitative à l'œuvre et d'en détailler ses constituants : sélection d'un sujet large à définir, cadrage, méthode de collecte, observation et analyse des documents recensés.

Mots clés

ANALYSE DOCUMENTAIRE, RECUEIL D'INFORMATIONS, BANQUE DE DONNÉES, THÉÂTRE

Introduction

Un corpus de recherche, quelle que soit la discipline est constitué de documents au sens de Meyriat (1981). Plus précisément, un document peut prendre la forme d'écrits, de plans, d'images, d'objets, etc. il peut consister en une production écrite ou orale, audio ou visuelle, ou encore en éléments matériels, etc., à partir du moment où, transportant une/des information(s), il est prélevé sur le terrain d'investigation du chercheur. En sciences humaines et sociales, le recueil des données, contenues majoritairement dans des documents, peut être réalisé puis exploité sous deux formes au moins : selon une approche quantitative ou une approche qualitative. Afin de comprendre les phénomènes humains qui ne se décomptent pas mais qui s'observent et s'analysent, notamment lorsqu'il s'agit d'interactions sociales, la seconde approche, qualitative semble non seulement la plus adéquate, mais aussi, à ce jour, la plus développée. Comment, dans une perspective qualitative, les chercheurs sélectionnent-ils les sujets et les situations à analyser et constituent-ils leurs corpus documentaires? En histoire, par exemple, le document permet de reconstruire le passé, en Science de l'information et de la communication il est l'élément qui permet le partage des connaissances (Couzinet, 2004). Comment lier expertise de la constitution de corpus documentaire et regard sur une situation complexe? Il s'agit ici pour les auteurs, qui bien qu'originaires de disciplines universitaires différentes – littérature, information-communication et psychologie - sont membres du même laboratoire de Sciences de l'information et de la communication, le LERASS, d'analyser une pratique professionnelle de recueil de données au regard des méthodes qualitatives qui la sous-tendent.

Une méthode qualitative est une succession codifiée de processus de travail intellectuel proprement humain (comparaison, induction, généralisation, recherche de forme, invention de sens). Ce travail se fait dans le but d'explicitier, en compréhension, à l'aide de concepts induits de l'observation, la structure intime et le fonctionnement interne d'un phénomène social (Mucchielli, 2007, p. 23).

L'échange et le questionnement réciproques ont permis de confirmer que la démarche décrite par Mucchielli présidait effectivement à la constitution de ce travail bibliographique² presque à l'insu de son auteur.

Un travail bibliographique et une approche qualitative

Couzinet a défini en 2008 le travail bibliographique qui :

consiste à rechercher des documents écrits [auxquels on a récemment adjoint les documents électroniques], à établir leur signalement, leur description et à définir leur mode de classement. C'est une activité de répertoriage [...] utile, voire indispensable, pour délimiter un objet d'étude, elle contribue à la construction de l'objet de recherche, des hypothèses de départ et à la validation des résultats (Couzinet, 2008, p. 64).

L'auteure précise que « la bibliographie, par la quantité et la qualité des informations qu'elle propose est une des sources de l'histoire culturelle et littéraire » (Couzinet, 2008, p. 65).

La démarche que nous avons entreprise était bien d'ordre bibliographique, l'objectif étant d'établir le signalement de textes difficiles d'accès comme les articles de revues de sociétés savantes, de revues municipales ou les mémoires étudiants. Cette activité de répertoriage a confirmé la délimitation donnée au sujet, les documents listés relevant aussi bien de la littérature, de l'architecture, du droit ou de l'économie. Enfin, le mode de classement choisi a été double : d'une part, et assez banalement, l'ordre alphabétique des auteurs, d'autre part un classement géographique par régions actuelles, départements et villes. Bien que redondant, il est pratique et permet d'initier des études aux endroits où des manques se font sentir. C'est donc une bibliographie thématique spécialisée portant sur la vie théâtrale d'une période déterminée : le XIX^e siècle dans une aire géographique circonscrite : la province française. Ce travail qui tend à l'exhaustivité, n'est pas figé puisqu'il est remis à jour annuellement. Il s'appuie sur des travaux issus de diverses disciplines allant de la littérature à l'urbanisme en passant par le droit par exemple. Cette bibliographie se veut un outil référentiel qui permettra aux chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la chose théâtrale de donner du sens à leurs études particulières dans le cadre de la contextualisation scientifique. Il s'agit ici, « de tenter de réaliser [en toute modestie] le rêve des sciences humaines : dépasser les clivages des disciplines arbitrairement définies » (Mucchielli, 2004, p. 21).

Le sujet étant relativement nouveau, le cadre théorique était large et souple, puisqu'il se composait d'une connaissance de l'histoire de l'époque, de l'histoire de la vie théâtrale dans les grandes villes et de l'histoire littéraire.

La *Bibliographie de la vie théâtrale au XIX^e siècle* dans la province française prend place dans un parcours universitaire « marginal » puisqu'après avoir soutenu une thèse de littérature sur *le Jeu dans le Recueil de Gherardi*³ – texte en marge du grand Molière, dont la majeure partie était improvisée en italien – qui mettait au premier plan l'étude du jeu corporel, l'auteur a pris de

conscience que le théâtre tel qu'il est étudié, disséqué par les littéraires purs, ne recouvrait qu'une partie de ce qu'est le théâtre : le texte. Les études littéraires, même si elles accordent leur attention à l'étude des didascalies, ne prennent pas en compte la globalité de l'art théâtral. La frustration engendrée par une étude partielle du phénomène théâtral a poussé l'auteur à réexaminer son objet d'étude et à lui donner une définition plus vaste. Or, comme l'a écrit Jodelet, le questionnement sur la constitution d'un corpus adapté au sujet, dont l'étude constitue une opération de recherche autonome relève lui aussi de la démarche qualitative.

Le cadrage

Il s'agissait de procéder à ce que Mucchielli appelle le cadrage, il fallait faire sien le sujet et lui assigner des limites. Le terme théâtre est, en français, fortement polysémique puisqu'il désigne aussi bien le lieu, le bâtiment, que les décors (*le théâtre change*), les spectateurs (*le théâtre applaudit*), le personnel (l'Illustre Théâtre de Molière), le genre littéraire. Contrairement aux autres genres littéraires, le genre théâtral existe en dehors du livre, le livre n'étant qu'un élément d'un tout fait pour être incarné. Ce genre ne se limitant pas au texte, il fallait sortir du carcan littéraire et orienter les recherches en histoire culturelle.

En premier lieu, la dénomination « Vie théâtrale » est apparue plus signifiante que « théâtre » pour décrire l'objet d'étude. Cette expression était aussi beaucoup moins limitative puisqu'elle autorisait l'exploration tant de la réception, que de la diffusion, de la législation, de la gestion, de l'architecture et même de l'urbanisme.

Restait à définir avec plus de précision le cadre spatio-temporel de l'étude. Par militantisme et par goût, il a été choisi de travailler sur les bourgs provinciaux dont l'histoire, qu'elle soit culturelle ou politique, est méconnue. Les théâtres parisiens avaient été relativement bien étudiés, les théâtres des métropoles régionales commençaient à l'être. Les petites villes de province, qui possédaient presque toutes un théâtre au XIX^e siècle, étaient les parents pauvres de cette histoire. La définition du cadre chronologique fut tributaire des résultats des premiers sondages dans les fonds d'archives : l'activité théâtrale au XIX^e siècle avait été fortement règlementée et cette règlementation, loin de limiter les spectacles, les avait favorisés dans les villes concernées par l'étude : en 1806 en effet, un décret de Napoléon institue une vie théâtrale sur l'ensemble du territoire découpé en arrondissements théâtraux dans lesquels circulent des troupes itinérantes. Ce décret resta en vigueur, avec des modifications mineures, jusqu'en 1864. Fallait-il dès lors limiter l'étude à cette seule période dite du « privilège » ou élargir le champ pour percevoir les

modifications induites par la loi? La limite chronologique choisie fut, pour le début de la période, la Révolution française, période de liberté forte des théâtres avant une censure tout aussi forte. Le choix de l'autre date-limite souleva quelques questions puisqu'il était possible d'arrêter l'exploration en 1864, année de parution d'un décret instituant la liberté non du théâtre, mais des théâtres s'appuyant sur la notion de liberté d'entreprendre. Il était cependant tentant d'aller au-delà de 1864, afin de comparer l'évolution de la production des spectacles avant et après la loi. 1900, tournant du siècle eut été commode, répondant aux grandes classifications littéraires qui étudient les textes selon un découpage séculaire. Néanmoins, le parti fut pris de faire terminer le XIX^e siècle à la veille de la première guerre mondiale, moment de réelle cassure historique et culturelle. Cette *Bibliographie de la vie théâtrale au XIX^e siècle* s'étend donc de 1789 à 1914. Un dix-neuvième siècle aux limites distendues, mais uniforme du point de vue qui nous intéresse.

Les questionnements sur la définition du sujet et sur ses limites géographiques et temporelles relevaient des méthodes qualitatives (Couzinet 2004; Jodelet 1997) : il s'agissait de construire un objet d'étude cohérent dont la connaissance était inachevée (voire non commencée) et convenable qui permettrait de relier dans une totalité (la province) des phénomènes épars (les théâtres dans les petites villes). Si la connaissance est le produit de l'activité d'un sujet, cette activité allait prendre dans un premier temps deux directions complémentaires : la recherche documentaire et la recherche en archives. Il s'agissait de « construire un contexte scientifique de référence dans lequel les phénomènes prendr[ai]ent leurs significations » (Mucchielli, 2004, p. 7) et donc de contextualiser le problème.

Objectifs et perspectives du recueil d'information

Il fallut, une fois l'objet défini et déterminé, inventer une méthode de recueil des informations qui prendrait en compte un certain nombre de contingences afin de constituer un corpus (Couzinet, 2004). L'élément créateur d'homogénéité serait le seul sujet, la forme étant variée (thèse, articles de revues savantes ou locales, voire de presse, monographies...) de même que les sections universitaires des auteurs. Réfléchir sur ce recueil d'informations est indissociable de la réflexion sur l'objectif de la constitution de cette base de données. En effet, le travail de chercheur en histoire culturelle ne s'arrêtait pas au recueil de titres, il fallait ensuite les exploiter pour mieux comprendre la complexité du phénomène étudié. L'ouverture à ce phénomène devait être totale, supposant une posture particulière : une suspension des *a priori*, des préjugés, de toute adhésion à une interprétation théorique préexistante. Cette pratique suppose un regard en quelque sorte neuf sur le phénomène, une

absence de questions spécifiques préalablement définies (insistance sur tel ou tel aspect de l'expérience à l'étude), à l'exception de la question générale visant à documenter le phénomène à l'étude. Il fallait chercher dans toutes les directions. Il fallut ensuite s'immerger dans les données recueillies afin d'observer / analyser / comprendre le phénomène.

L'ensemble allait permettre ensuite de comparer les cas afin d'établir si des ressemblances existaient et si elles étaient plus nombreuses que les différences. Ce travail devait, en fin de compte permettre de déterminer s'il était plus juste de parler de théâtre en province ou s'il valait mieux évoquer les théâtres de la province. Dans tous les cas, il serait possible de mettre en relation des parcours (de textes représentés, de troupes, de comédiens, d'architectes et décorateurs, etc.), de les comparer. L'examen des répertoires permettrait d'analyser, par exemple, leur composition suivant les genres littéraires mis en œuvre pour aboutir à une analyse structurale. L'étude des acteurs qui s'appuierait sur le procédé de généralisation-comparaison aboutirait à catégoriser les parcours (ascendants, descendants, etc.) et certainement à inventer des rubriques. Il faudrait donc mettre en œuvre ici la méthode inductive « qui vise à extraire des éléments fondamentaux généraux constitutifs de l'explication du phénomène étudié » (Mucchielli, 2007, p. 6). Ainsi à travers les multiples descriptions du même objet (la vie théâtrale en France au XIX^e) par de nombreux sujets (les auteurs), nous pourrions repérer des constantes et, à partir des descriptions phénoménologiques, arriver à généraliser (Mucchielli, 2007). Il fallut ensuite s'immerger dans les données recueillies afin d'observer / analyser / comprendre le phénomène. En résumé, l'analyse du dispositif scientifique mis en œuvre pour la réalisation de la « *Bibliographie de la vie théâtrale (française) en province au XIX^e siècle* », nous a amenées en circonscrire la nature spécifique à partir des cinq aspects définis par Dorais (1993). Nous avons ainsi eu recours à une approche empirique, défini un objet d'étude large, une technique de collecte de nos documents, un mode de traitement, des finalités.

Conclusion

Le choix de travailler en histoire culturelle était un choix qualitatif dans la mesure où on peut considérer que, par opposition au politique ou à l'économique, le culturel est moins un secteur qu'un regard, un éclairage porté sur un phénomène par un chercheur (Ory, 2007). La posture d'ouverture nécessaire au chercheur semble particulièrement appropriée à ce domaine de l'activité humaine, l'ouverture aux autres disciplines est indispensable. En effet l'historien du culturel est amené à créer son objet, à se focaliser sur des représentations et des pratiques. Il met donc en œuvre des méthodes

qualitatives. Celles-ci semblent ainsi les plus à même d'accompagner le chercheur en sciences humaines mais aussi en arts et littérature. Et en démontrant que ces méthodes étaient applicables aussi dans les domaines des « arts et lettres » généralement taxés de subjectifs, et d'incompatibles avec l'objectivité, nous posons qu'il est possible de mener des recherches véritablement scientifiques dans toutes les disciplines.

Notes

¹ <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?bibliographie-de-la-vie-theatrale.html>

² En ligne sur <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?bibliographie-de-la-vie-theatrale.html>

³ Thèse soutenue en 1994 à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III, sous la direction du Pr. Charles Mazouer.

Références

- Couzinet, V. (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication et langages*, 140, 19-29.
- Couzinet, V. (2008, Novembre). Représenter, répertorier, transmettre : formes d'institutionnalisation d'une discipline. Dans R. M. Marteleto, & I. Thiesen (Éds), *Médiations et usages des savoirs et de l'information : un dialogue France-Brésil* (pp. 63-81). Actes du 1^{er} colloque du réseau MUSSI, Rio de Janeiro.
- Dorais, M., (1993). Diversité et créativité en recherche qualitative. *Service social*, 42(2), 7-27.
- Jodelet, D. (Éd.). (1997). *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Meyriat, J., (1981). Document, documentation, documentologie. *Schéma et schématisation*, 14, 51-63.
- Mucchielli, A. (2004). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 1, 7-40.
- Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 1-27.
- Ory, P. (2007). *L'Histoire culturelle*. Paris : Presses universitaires de France.

Christine Carrère-Saucède est docteure en littérature française, spécialiste de l'histoire du théâtre. Elle est membre du Laboratoire d'études et de recherches appliquées aux sciences sociales (LERASS) et du réseau franco-brésilien de chercheurs Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information (MUSSI). Elle participe à des banques de données multidisciplinaires – chronologiques ou bibliographiques – en rapport avec la vie théâtrale et mène une réflexion sur la nouvelle définition du rôle et du travail du chercheur en histoire, et plus généralement en sciences sociales, dans le cadre de l'élaboration de corpus numériques.

Michèle Caria est docteure en Linguistique et phonétique générales, est enseignante-chercheuse en Sciences de l'information-communication. Elle est membre du LERASS (Laboratoire d'études et de recherches appliquées aux sciences sociales) et du réseau franco-brésilien de chercheurs MUSSI (Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information). Elle mène ses recherches sur le document scientifique selon une approche qualitative et, dans ce sens, travaille plus particulièrement sur les dispositifs info-communicationnels et la littérature spécialisée destinés aux équipes de secours et aux populations vivant dans des zones à risque, naturel ou industriel.

Silvia Sigales-Ruiz, est docteure en psychopathologie. Elle est également membre du CA- Éducation et psychologie de l'Université de Colima (Mexique), membre associé du Lerass – équipe MICS (ea 827). Elle mène ses recherches sur le document scientifique selon une approche qualitative et, dans ce sens, travaille plus particulièrement sur les dispositifs info-communicationnels et la littérature spécialisée destinés aux équipes de secours et aux populations vivant dans des zones à risque, naturel ou industriel ainsi que sur les séquelles psychiques sur les victimes.